en langue tchèque, et lorsque le président de la Chambre, comte Vetter von der Lilie, proposait un arrangement, qui consisterait à rédiger les interpellations en tchèque, avec en regard la traduction allemande qui seule figurerait au protocole, tandis que le texte original serait inséré aux annexes, arrangement de valeur douteuse peut-être, mais destiné à ménager les uns et les autres, ils continuaient à protester de plus belle et refusaient tout compromis, toute discussion, prétendant ainsi dicter leurs conditions et imposer toutes leurs volontés aux 404 autres membres de la Chambre.

Et ainsi l'histoire a continué à se dérouler sans donner aux esprits pacifiques et aux hommes d'ordre beaucoup de sujets de satisfaction ; les scandales ont succédé aux scandales, de plus en plus bruyants, et le parti pangermaniste a eu lui-même ses scandales intérieurs, ce qu'il méritait bien d'ailleurs, il faut le reconnaître. En effet, à la suite d'affaires privées, complaisamment étalées devant le public, claironnées dans la presse par d'anciens amis, et qui ne contribueront certainement pas à jeter un jour très brillant sur sa moralité, M. Wolf, le second grand homme du parti, s'est vu obligé de démissionner. Il a d'ailleurs, après une série d'intrigues et de chantages, où chacun s'est efforcé de son mieux de tromper et de compromettre le voisin, réussi à se faire réélire dans sa circonscription de Trautenau. Depuis, le désordre, qu'il s'est tant complu à semer autour